

LIZ NIELSEN

Force Fields

2 février - 25 mars 2017

Exposition prolongée jusqu'au 8 avril 2017

[Please scroll down for the English version](#)

NextLevel Galerie a le plaisir de présenter pour la première fois une exposition de Liz Nielsen et de fait à Paris. L'exposition 'Force Fields' réunit un ensemble d'œuvres photographiques récentes dans la continuité formelle et conceptuelle de son travail.

Le travail de Liz Nielsen s'inscrit dans la tradition de la pratique photographique 'sans appareil', travaillant même sur la matière photographique. Elle crée des photogrammes à partir de ses propres négatifs et 'peint avec la lumière' pour la citer.

Au départ, elle découpe des formes transparentes et construit des puzzles en carton faits à la main, puis elle rassemble les différentes formes dans l'obscurité, les superposant de manière précise pour permettre de multiples expositions sur le papier photosensible. Chaque image exige ainsi de longues préparations notamment dans le positionnement des lumières jouant avec leur diffusion et leur réfraction.

Sa manière de travailler en chambre noire s'apparente à une performance musicale dans laquelle elle mixe les gels colorés, créant des combinaisons abstraites de dégradés aux couleurs irisées et lumineuses. En se déplaçant physiquement autour du papier pendant qu'elle l'expose, Nielsen utilise diversement des lampes de poche, des lumières de vélo, de laser, de téléphone portable ou encore de jouet pour fabriquer ses images. Avec autant de variables dans le processus, il est impossible de créer la même image deux fois, rendant chaque photogramme unique.

Nielsen apporte aussi un soin tout particulier dans le choix du support papier, préférant les papiers Fuji, soit Lustre ou Flex - ce dernier à la surface ultra brillante « est tellement réfléchissant qu'il ressemble à du liquide. Il semble accentuer la transparence des couleurs, en les faisant paraître à la fois profondément à l'intérieur du papier et en surface », selon ses mots.

.....

Liz Nielsen (américaine née en 1975) vit et travaille à Brooklyn (NY). Nielsen a étudié la photographie à l'Université de l'Illinois à Chicago (M.F.A.) et les beaux-arts à l'Ecole de l'Institut d'art de Chicago (B.F.A.). Nielsen fait partie de cette nouvelle génération d'artistes qui ont retrouvé les éléments essentiels de la photographie analogique et ses processus comme sujet, ré-imaginant le potentiel abstrait et pictural du médium. Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles ou de groupe à Chicago (nota. Zolla/Lieberman Gallery), New York (nota. Danziger Gallery, Laurence Miller Gallery et David Zwirner), en Caroline du Nord (nota. Soco Gallery), Miami (Pulse et Untitled), Berlin, Dublin (sous le commissariat de Jessamyn Fiore) ainsi que récemment à Paris (Paris Photo)...bientôt Londres (solo show à Photo London) mais également à Budapest dans le cadre de sa dernière résidence d'artiste. Des articles sur son travail sont notamment parus dans The New York Times, The New Yorker, Artslant, the Wall Street Journal et dans Libération.

L'esthétique souffre d'une dualité déchirante. Elle désigne d'une part la théorie de la sensibilité comme forme de l'expérience possible; d'autre part la théorie de l'art comme réflexion de l'expérience réelle. Pour que les deux sens se rejoignent, il faut que les conditions de l'expérience en général deviennent elles-mêmes conditions de l'expérience réelle; ainsi l'œuvre d'art, de son côté, apparaît alors réellement comme expérimentation.

- Gilles Deleuze, 'Logique du Sens' 1969

Peindre avec la lumière ou l'art de l'invisible. Dans l'obscurité de la chambre noire, Liz Nielsen fabrique ses propres négatifs, ainsi que des objets tridimensionnels et des masques opaques et transparents tout en manipulant diverses sources de lumières colorées pour composer ses photogrammes. C'est un processus additif : des expositions de lumière se succèdent pour créer des zones de lumière et d'ombre de plus en plus denses, des dégradés et des couches aux contours irréguliers. De vibrants symboles – paysages, totems, lunes, bijoux à facettes biseautées – sont assemblés en simples formes. Mais, fondamentalement, ces images ne sont pas immanentes; elles renvoient vers un ailleurs au-delà de leur apparence. Elles sont, selon Nielsen, comme les portes d'un autre monde, une perception renforcée par la profondeur du papier photographique utilisé.

Si Nielsen élabore ses œuvres à l'aveugle, sans lumière, l'obscurité de la chambre noire est son allié. Comme dans la plupart des processus photographiques, le papier d'impression est blanc jusqu'à ce que l'image latente se révèle au cours du développement. Pourtant, même quand ces images ont atteint leur stade final et que leurs couleurs sont révélées, il s'y dégage comme une "présence absente", de l'ordre de l'insaisissable. Ainsi une perception subjective se forme quelque part entre la surface de l'œuvre et l'infini de l'esprit humain. Les œuvres de Nielsen ne sont pas sans rappeler les hologrammes de James Turrell ou les installations de Dan Graham en verre et miroir sans tain, qui semblent donner de la profondeur à une image tout en déniait sa matérialité. De même dans les œuvres de Nielsen quelque chose se trouve dans l'espace entre moi-même et la surface de l'image. Comme une hallucination, j'essaie de m'y concentrer en déplaçant, tendant, mon cou ou même en plissant ou essuyant mes yeux. C'est à la fois déconcertant et fantastique, comme une découverte de quelque chose de nouveau en soi-même.

L'œuvre de Nielsen complique l'affirmation que l'existence se définit par la présence matérielle. Son œuvre est à la fois sur le support papier et, radicalement, ailleurs ; dans cet intervalle du perceptible et de l'imperceptible. Trouver cette « existence » est le grand mystère de cette œuvre, intangible, mais qui occupe néanmoins un espace philosophique important.

- Kim Beil, janvier 2017 traduit de l'américain

LIZ NIELSEN

Force Fields

2 February - 25 March 2017

Exhibition extended until 8 April, 2017

NextLevel Galerie is proud to present Liz Nielsen's first solo exhibition at the gallery, and in fact the first in Paris. Titled 'Force Fields' the exhibition brings together new photographic works, that which are in line in the formal and conceptual of her work.

The analog color darkroom is a magical place where a pitch-black environment allows only the vision of the mind's eye. There, and without the use of a camera, Liz Nielsen creates unique photograms by building her own negatives and 'painting with light'.

The way she works in the darkroom is like a musical performance whereby, mixing colors and harmonies, Nielsen creates new gradients. Working with pure color and the edges of each color within the spectrum, Nielsen adds and subtracts wavelengths, playing with diffusion and refraction.

Nielsen's negatives resemble flat sculptures with moveable parts into which she pours light. To create them, she cuts out transparent shapes and takes apart handmade cardboard puzzles, then reassembles the different forms in the darkness, layering them in a precise way to allow for multiple exposures on light-sensitive paper. Each piece thus requires much planning yet as controlling light is very difficult, surprises always emerge.

Physically moving around the paper as she exposes it, Nielsen variously uses flashlights, bike lights, laser lights, cell phone lights, an enlarger and toy lights to compose and create her images. With so many variables in the process, it is impossible to create the same image twice, making each photogram unique. The paper chosen for her work is important and Liz prefers Fuji papers, either Lustre or FujiFlex – the latter in particular thanks to its ultra shiny surface "that is so reflective it looks like liquid. It appears to accentuate the transparency of the colors, making them seem to exist both deep inside the paper and on its surface."

.....

Liz Nielsen (born in Wisconsin 1975) lives and works in Brooklyn, NYC. She received a M.F.A. in Photography at the University of Illinois at Chicago and a B.F.A from the School of the Art Institute of Chicago. Liz Nielsen is part of this new generation of have returned to the essential elements of analog photography and its processes as subject matter, reimagining the abstract and painterly potential of the medium. Nielsen's work has been exhibited extensively in solo and group shows in Chicago (Zolla/Lieberman Gallery), New York (Danziger Gallery, Laurence Miller Gallery or David Zwirner Gallery), Berlin, Dublin (curated by Jessamyn Flore), recently in Paris (Paris Photo) ...soon a solo show in London (Photo London) but also in Budapest following her artist's residency. Nielsen's exhibitions have also been reviewed in the New York Times, the New Yorker, Artslant, the Wall Street Journal and Libération among others.

Aesthetics suffers from a wrenching duality. On one hand, it designates the theory of sensibility as the form of possible experience; on the other hand, it designates the theory of art as the reflection of real experience. For these two meanings to be tied together, the conditions of experience in general must become conditions of real experience; in this case, the work of art would really appear as experimentation.

- Gilles Deleuze, 'Logique du Sens' (The Logic of Sense), 1969

Liz Nielsen makes art of the unseen. In the darkness of the color lab, she works with handmade negatives, three-dimensional objects, and opaque and transparent masks to compose photograms by manipulating colored lights. This is an additive process: exposure after exposure the areas of light and shadow build up, creating gradients and layers with blocky and irregular edges. Colorful icons--landscapes, bridges, houses, faceted jewels--are assembled out of these simple shapes. But, crucially, these images do not overwhelm; they point outside themselves. They are, in Nielsen's words, portals into another world, one which is enabled by the perceptual ambiguity of glossy color paper.

Nielsen's work is made in blindness, the dark an improvisational partner. As in most modern photographic processes, the printing paper is blank until the latent image reveals itself in development. Yet, even when these prints are finished and their colors revealed, there is an absent presence at their core. Nielsen embraces not only the conditions of real, sensuous experience that viewers might have in front of her artworks, but also the unknowable divergence between these experiences as viewers retreat into interiority. By activating perception, Nielsen also gives up control over how these perceptual triggers might impact individual viewers.

What viewers see hovers somewhere in between the surface of the print and the thick, indeterminate space of the mind's eye. Nielsen's prints recall James Turrell's holograms or Dan Graham's two-way mirror installations, which appear to give depth to an image, but deny it physicality. I have the distinct feeling that works like these are somehow lodged inside my perception. Like a hallucination, I try to focus on it by moving around, craning my neck or even squinting and wiping at my eyes. There is something, somehow in the space between me and the surface of the image. I can see the images these objects promise, but I can also peer into the depths of paper or glass, even as more shapes appear to protrude from this flat space. It is disconcerting and fantastic, as if discovering something new within yourself.

Nielsen's work troubles the very simple assertion that being, or presence, requires being in a place. Her artwork is both on the page and, simply, radically, somewhere else. Locating its being, whether the art hovers somewhere between the viewer and the wall, or whether it is somewhere in the viewer herself, is the great mystery of this work. These are works of plastic art that are decidedly intangible, but that nonetheless take up sizable philosophical space. Nielsen may indeed make art out of the unseen, but it might also be correct to suggest that she creates some artwork that is invisible, or more accurately, artwork that is visible only to the viewer and not even to the artist herself.

- Kim Beil, January 2017